

SERMION

sur

L' A U M O N E

de

M. LAFLETTAU,

Evêque de Sisteron.



à VARSOVIE 1785.

Imprimé chez MICHEL GRÖLL,

Imprimeur-Libraire du Roi.

STERNMON

101

E A U M O N E

de

ME. T. A. T. A. H.

FRANCIS (1710-1711)

UNIV. MAGELL.

UNIV. MAGELL.

CRACOVENSIS

910619

I

FRANCIS (1710-1711)

UNIV. MAGELL.

UNIV. MAGELL.

UNIV. MAGELL.

N O T E.

UN Vertueux Patriote qui ne s'est donné à connoître, que sous le nom de Gentilhomme Polonois, Traducteur de ce Sermon François sur l'Aumône, prononcé autrefois par Mr. Lafitau Evêque de Sisteron, fit tenir au Commencement de ce Mois un Paquet à S. E. Mgr. le Gr. Maréchal de la Couronne, Comte de Mniszech, avec la traduction de ce Sermon en langue Nationale.

Un Paquet à Mr. Blanc Banquier, Frère de Mr. André Blanc Directeur de la Lotterie Nationale & Caissier de l'Institut de Bienfaisance, se trouva joint avec une Somme de 300. fl. pour être versée dans la dite Caisse.

Esperant, que ces lignes mises à la tête du Sermon nouvellement imprimé, tant en langue Nationale qu'en langue françoise parviendront à la Connoissance de ce Bienfaiteur, qu'il les considere comme un juste

tribut de reconnaissance de la part du
nouvel Institut de Bienfaisance.

Veuille un Exemple aussi édifiant encou-
rager d'autres ames vertueuses & com-
patissantes de concourir aussi pour soutenir
l'Etablissement, & mettre sur pied les Bati-
mens nécessaires, que l'on vient de com-
mencer sous les auspices de la Providence,
par les premiers Secours du Bienfaisant
PERE de la PATRIE, & d'autres Re-
spectables Particuliers.

Que le Ciel bénisse cette Entreprise
fondée pour le bien de l'humanité & l'hon-
neur du Pays.

Paris le 17 Avril 1785.

Frères de Mr. André Blanc Directeur de
la Loterie Nationale & Caissier de
l'Institut de Bienfaisance je trouve joint
avec une somme de 300 fr. pour être
versée dans la dite Caisse.

Esperant que ces lignes mises à la tête
de mon nouvellement imprimé, tant
en langue Nationale qu'en langue française
parviendront à la Connaissance de ce Bien-
faiteur, qu'il les considère comme un juste



S E R M O N
L' A U M O N E.

Unde ememus Panes, ut mandu-

centuri?

De quoi acheterons-nous du pain,

ainsi fin que les gens là aient à

manger

S. Jean, Chap. 6.

S I R E

Par un beau réflexe sur la dureté des

riches envers les pauvres; je ne la

comprends pas. L'aumône réforme de

si grands avantages, que, loin de la refuser par intérêt, par intérêt même on devroit la donner. Mais, Messieurs, comment remédier aux miseres des pauvres, si, pour les éloigner de vous, vous étouffez leurs cris & leurs gémissemens par vos reproches? Empêchez-les donc de parler, je parlerai pour eux; mais en même tems j'ose dire que je parlerai encore plus pour vous. Sans perdre de temps, quelle est la nécessité de l'aumône? Quelle en est l'utilité? Faisons voir que l'aumône est d'une obligation indispensable pour les riches: premier point. Faisons voir qu'elle est pour tous d'un prix & d'un mérite infini: second point. Il faut que les pauvres trouvent en vous leur avantage. Il faut que vous trouviez votre avantage dans les pauvres. Vous leur devez l'aumône: vous la devez à vous mêmes. Matière importante! Pour la traiter dignement, je ne sortirai point de l'Evangile de ce jour. Implorons, &c.

PREMIERE PARTIE.

Que fit Jesus-Christ dans le célèbre miracle de la multiplication des pains? D'abord il examina les besoins de ceux qui étoient accourus à lui dans le désert: *Cum sublevasset oculos Jesus, Et vidisset.* (Joan. c. 6. v. 5.) Ensuite il s'attendrit sur la faim qui les pressoit: *Misereor super turbam.* (Marc. c. 8. v. 2.) Enfin il pourvut à leur subsistance: *Accepit panes, Et distribuit.* (Luci c. 6. v. 11.) Son premier soin fut d'entrer dans la considération & la connoissance de leur état. De la connoissance de leur état il passa à la compassion, & de la compassion à leur soulagement. Trois circonstances, qui nous apprennent que nous devons ouvrir les yeux, ouvrir nos coeurs, ouvrir nos mains aux miseres des pauvres. Je vais les développer.

Non, Messieurs, le Fils de Dieu n'attend pas que ceux qui l'avoient suivi au

désert lui exposent leurs besoins; il prévient leurs demandes; il prévient leurs desirs; il prévient jusqu'à leur arrivée; & d'aussi loin qu'il les apperçoit, il témoigne une espèce d'inquiétude sur leur disette: *Cum ergo sublevasset oculos Iesus, & vidisset, quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum: Unde ememus panes, ut manducent hi?* (Ibid. v. 5.) Riches du siècle! voilà, par rapport à Paumône, le premier de vos devoirs. C'est de promener vos regards sur cette multitude de pauvres qui assiègent vos maisons, qui inondent nos Temples, qui inondent toute une Ville, & sans attendre qu'ils vous parlent, d'écouter Dieu même qui vous parle pour eux. La Foi ne vous apprend-elle pas que Dieu vous a fait un commandement exprès de les vêtir, de les loger & de les nourrir? La Foi ne vous apprend-elle pas que cette obligation est si sainte & si agréable, qu'il y a de votre salut éternel de la remplir, &

qu'il n'y aura des réprouvés pour l'avoir
 négligée? La Foi ne vous apprend-elle
 pas que les pauvres sont vos frères, &
 que vous leur devez vos soins; pour que
 Dieu les abandonnés sans ressource, &
 qu'il n'y a point de providence sur eux?
 En bonne foi, croyez-vous bien que
 Dieu ait créé les uns pour regorger de
 biens, & les autres pour manquer de
 tout? Qu'il n'ait multiplié vos trésors
 que pour vous mettre en état de multi-
 plier vos dépenses, & qu'il n'ait pas
 même songé à donner aux autres le né-
 cessaire. Qu'en pensez-vous?
 Or, que fuit-il de ce principe? Que
 quand les pauvres viennent vous repré-
 senter leurs besoins, vous devez les
 écouter; que quand même ils ne vous
 les représentent pas, si ce pendant
 vous le savez, vous devez les soulager;
 & que s'ils ne vous les représentent pas,
 ou que si vous ne les connoissez pas,
 vous devez vous en informer. Quoi
 donc, s'écrioit le Patriarche Joseph, je

fais la famine & la stérilité dans toute une contrée ; mes propres freres y sont enveloppés ; & parce qu'ils ne se présentent pas devant moi, ou que personne ne me parle pour eux, pouvant les soulager, je ne m'informerai pas de leur situation ? Hé ! qui fait si ce n'est pas cette même disette qui les empêche de se montrer, & qui leur ôte jusqu'aux moyens de venir mendier du secours ? Oui, s'il le faut, je quitterai le Palais de Pharaon, je descendrai de son trône, & j'irai voir s'ils ont au moins de quoi vivre : *Vadam, Et revertar ad fratres meos, ut videam si adhuc vivunt.* (Exod. c. 4. v. 18.) Hélas ! Messieurs, combien de maisons qui vous paroissent bien établies, & qui, faute d'un léger secours, sont sur le point de tomber ! Combien de familles où le pere & la mere se nourrissent de leurs larmes, parce qu'ils se voient peut-être à la veille de ne pouvoir plus nourrir leurs enfans ! Combien de personnes qui sauyent en-

core les apparences, & qui au fond éprouvent toutes les rigueurs de la pauvreté! Combien de pauvres honteux qui n'ont ni les moyens de vivre, ni le courage de l'avouer! Combien de pauvres malades ou de pauvres prisonniers à qui une modique somme rendroit la liberté ou la vie, & qui périssent faute d'assistance! Est-ce donc que leur bien n'est pas dans vos mains, & que, comme riches, vous n'êtes pas leurs débiteurs? Or, quoiqu'un créancier ne se présente pas pour retirer son argent, quoiqu'il ne puisse ou qu'il n'ose peut-être le réclamer, sous peine de damnation, n'êtes-vous pas obligé de le lui rendre? Que ne dites-vous donc: Par moi-même, ou par autrui, j'irai déterrer de pareilles misères, parce que je suis obligé d'y subvenir: *Vadam, & revertat ad fratres meos, ut videam, si adhuc vivunt.*

Mais non: savez-vous, dit saint Chrysostome, en quoi les Riches se

ront confister leurs recherches? A imagi-
 ner les moyens de grossir leurs reve-
 nus. Cet Ecclesiastique ira parcourir
 ses domaines; pour voir s'il n'auroit
 point quelque intérêt à recueillir; mais
 que, selon son devoir, il aille dans le
 lieu de son Pénitence pour s'informer
 des secours qui veulent lui être attrai-
 dez pas qu'il donne cet exemple. Ce
 Laïque ira visiter ses terres, pour voir
 s'il ne pourroit point les augmenter;
 mais qu'il s'informe jamais, si parmi ses
 vassaux il n'en est point qui sans biens
 & sans travail traînent les misérables
 restes d'une vie mourante; c'est ce qu'il
 n'a garde de demander: il ne veut pas
 même écouter ceux qui voudroient le
 lui apprendre. Cet avare ira continuel-
 lement examiner les papiers & les ti-
 tres, pour voir s'il ne trouveroit point
 quelque succession à prétendre; mais
 qu'il y cherche jamais ce qu'il en doit
 extraire pour le soulagement des Pau-
 vres, je vous le demande: en voyez-

vous beaucoup d'exemples? D'où cela vient-il? d'une infinité de prétextes qu'on oppose à la Loi; & que pour notre instruction, Jésus-Christ a bien voulu nous marquer dans l'Evangile de ce jour. Nous n'avons que cinq pains & deux poissons, lui dirent les Disciples: à peine cela lût-il pour nous-mêmes: comment donc en aurions-nous assez pour rassasier près de cinq mille personnes? *Eil puer unus qui habet quinque panes hordeaceos & duos pisces: sed hec quid sunt inter tantos?* (Joan. c. 6. v. 9.) Or, voilà encore le langage des Riches. Ils conviennent en général du devoir de l'Aumône; mais, vu la prodigieuse multitude des Pauvres, ils se disent à eux-mêmes: Comment est-ce que tout mon bien pourroit suffire à leur entretien? *Sed hec quid sunt inter tantos* (ibid. v. 9.) Et parce qu'ils ne sauroient donner à tous, ils ne donnent à aucun. Mais, reprend saint Chrysostome; qui vous a solidairement chargé

de la subsistance d'eux tous? Ne diriez-vous pas que l'Aumône n'est prescrite qu'à vous seul? Faites seulement de votre côté ce que vous pourrez; que les autres fassent la même chose; & si cette loi est universellement observée, soyez sûr que la multitude des Riches suppléera abondamment à la multitude des Pauvres. N'examinez que vos pouvoirs, disoit Tobie à son fils, & donnez selon vos forces: *Quomodo potueris, ita esto misericors* (Tob. c. 4. v. 8) Au reste, ne vous mettez pas en peine de ce qui excède vos facultés: ce n'est pas vous qui en répondrez.

Mais nous sommes ici dans un désert qui ne produit rien, poursuivent les Disciples du Fils de Dieu. Que trouver pour nourrir tant de monde? *Desertus locus est.* (Matth. c. 14. v. 15.) Que trouver, Messieurs? Excusez-vous, tant qu'il vous plaira, sur la stérilité des campagnes, sur la cessation du commerce, sur la rareté des especes: tout cela ne vous

dispensera pas du devoir de l'Aumône. Retranchez seulement ce qu'il y a d'excédant dans vos dépenses, ou donnez ce qu'il y a de criminel dans vos épargnes; & lorsque vous serez moins au large, vous verrez que les Pauvres seront moins à l'étroit. Mais l'heure est déjà venue, ajoutèrent les Apôtres: *Hora jam præterit*. (Ibid. v. 15.) Plaisante raison, s'écrie saint Basile, pour se dispenser de secourir la multitude! Et c'est pour cela même, ajoute-t-il, c'est parce que le besoin étoit plus nécessaire d'y subvenir. Dites donc qu'autrefois peut-être vous auriez dû donner quelque secours, mais qu'aujourd'hui ces heureux temps ne sont plus. Je veux que les temps soient devenus difficiles; mais s'ils sont mauvais pour vous, qui après tout êtes toujours dans une certaine abondance; combien seront-ils plus mauvais pour les Pauvres, qui, dans les meilleurs temps, sont toujours Pauvres? Si vous avez de la peine à

subsister, comment pourront-ils vivre?
 Voulez-vous les laisser mourir de faim,
 & leur porter le dernier coup par vos
 refus? Les tems sont mauvais; deve-
 nez, meilleurs, Messieurs; devenez
 moins criminels; devenez plus libéraux,
 & les tems deviendront plus commo-
 des. Ce sont vos péchés; c'est votre
 avarice en particulier qui aigre votre
 indigence. On est surpris quelque fois
 de voir la décadence imprévue de tant
 de maisons opulentes, & d'y voir ton-
 dre des biens qui sembloient devoir
 durer des siècles: c'est qu'on n'y faisoit
 pas l'Aumône. Dieu n'a pû souffrir plus
 long-tems qu'on y retînt le bien des
 Pauvres: c'est pour cela qu'il a fait pas-
 ser ces mêmes biens dans des mains
 plus libérales, & ce n'est pas le seul
 châtimement qu'il réserve à la dureté des
 Riches. J'ai eu faim, leur dira-t-il, &
 vous ne m'avez pas donné à manger:
 j'ai eu soif, & vous ne m'avez pas don-
 né à boire: je ne savois où reposer ma
 tête;

tête; & vous ne m'avez pas recueilli chez vous: j'étois dénué de tout, & vous m'avez refusé jusqu'au vêtement: j'étois malade ou en prison, & vous ne m'avez pas visité. Allez, maudits, retirez-vous loin de moi. Mais, Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu dans les souffrances ou dans les fers? C'est votre faute: il falloit m'y venir voir dans la personne des Pauvres, pour y apprendre mes besoins; & pour n'être pas venus m'y visiter, allez dans les feux éternels: *Non visitastis me: ite, maledicti, in ignem æternum.* (Matth. c. 25. v. 41.) Premier devoir de l'Aumône, c'est d'ouvrir les yeux sur les besoins des l'auvres: ouvrir son cœur sur leurs miseres, c'est le second.

Jamais Jesus-Christ ne vit personne dans la douleur, qu'à l'instant même il n'y parût sensible. Que la veuve de Naim se jette à ses pieds pour lui demander la vie de son fils unique; la compassion le saisit, dit l'Evangile, &

il n'omet rien pour effuyer ses larmes. Qu'il jette un coup d'œil sur les maux dont la Ville de Jérusalem est menacée; à cette vue, il ne peut retenir ses pleurs. Qu'il voye Lazare livré à la pourriture du tombeau, il frémit & il pleure sur la triste situation. Qu'aujourd'hui même il voye tout un grand peuple dépourvu du nécessaire, il s'attendrit, il est touché, & il s'écrie qu'il a pitié de lui: *Misereor super turbam.* (Marc. c. 8. v. 2.) Aussi est-ce cette tendresse & cette compassion qu'il a pour ceux qui souffrent, qui lui gagne tous les cœurs: *Quia videbant signa & prodigia, quæ faciebat super his qui infirmabantur.* (Joan. c. 8. v. 2.)

Par bonheur pour les Pauvres, dit saint Bernard, la compassion est naturelle à l'homme. De tout temps, & chez tous les peuples de la terre, on a secouru les misérables; presque toutes les Siècles nous font même honte sur ce sujet. Rarement souffrent-elles,

que dans le sein de leurs erreurs on mendie son pain. Elles nous montrent que pour être charitable, il n'est pas nécessaire d'être chrétien, & qu'il suffit d'être homme. Que seroit-ce donc aujourd'hui, si parmi nous il suffisoit en un sens d'être chrétien pour n'être pas charitable? Quelle douleur pour le pauvre Lazare, de voir que tous les jours la table du mauvais Riche étoit si bien servie, & que pour sa propre substance, il ne pouvoir cependant obtenir la même nourriture qu'on y donnoit aux animaux domestiques! Quelle affliction pour tous les sujets de l'impie Achab, de voir que dans une année de famine il ne s'occupoit qu'à faire chercher des fourages, & qu'il n'étoit nullement touché des besoins de son peuple! *Si forte possimus invenire berbam, & salvare equos, & non penitus iumenta pereant.* (Reg. c. 18. v. 5.) Ce cœur barbare se voyoit entouré d'une infinité de Pauvres, qui d'une voix

mourante lui demandoient du pain, & il ne leur dit jamais un seul mot de consolation. Il voyoit les rues & les places publiques semées de gens que la faim dévorait: il en trouvoit dans les campagnes qui brochoient l'herbe comme des betes, & il n'étoit pas même ému d'un si triste spectacle.

Ah! Messieurs, que je voudrois pour vous attendre sur les besoins des pauvres, pouvoir vous placer dans nos sacrés Tribunaux, & que là vous pussiez entendre une partie des peines qu'on vient déposer sous le sceau du Sacrement! D'un côté vous verriez une mere désolée qui comme cette femme de l'Ecriture, n'est sortie de chez elle & qui ne diffère d'y rentrer, que parce qu'elle n'a ni les moyens de nourrir son enfant, ni le cœur de le voir mourir de faim: *Non videbo morientem puerum.* (Gen. c. 21. v. 16.) D'un autre côté, vous entendriez ou un pauvre malade que des infirmités habituelles ont rendu

perclus de tout son corps, ou un pauvre vieillard que les travaux immenses de toute sa vie ont épuisé, vous dire qu'ils n'ont plus ni la force de gagner leur vie, ni celle de résister plus long-temps à une disette absolue de toutes choses: *Fodere non valeo.* (Luc. c. 16. v. 3.) Chaque jour, & souvent plusieurs fois le jour, vous verriez un Chef de famille, abbatu à vos pieds, vous prunt à l'oreille de mendier pour ses enfans quelques charités secrètes qu'il auroit honte de mendier pour lui-même. *Mendicare erubesco.* (Ibid. v. 3.) Presque par-tout vous entendriez des personnes que la misere accable, que votre insensibilité déespère, qui murmurent, qui éclatent contre la Providence; & qui, non contentes de se souhaiter la mort, en viennent jusqu'à maudire & ceux qui leur ont donné la naissance, & le jour qui les vit naître: *Quare miseris data est lux?* (Job. c. 3. v. 20.) Est ce donc que vous ne voyez pas tous ces

Pauvres, qui sur leur visage portent
 l'image de Dieu même, parce qu'ils
 n'ont presque plus la figure de l'homme?
 Grand Dieu! de quel œil peuvent-ils
 voir ce prodigieux luxe des habits, cet-
 te somptuosité de la table, cette mul-
 titude d'équipages, ces dépenses éton-
 nantes qu'on sacrifie à ses plaisirs, &
 ces pertes immenses qu'on fait au jeu,
 tandis qu'ils n'ont pas de pain! leur
 propre substance absorbée en specta-
 cles! la joie & les fêtes publiques pro-
 venant de leurs pleurs, & cimentées de
 leur propre sang! Dans le Chrétien ne
 doivent-ils pas être effrayés de ne pas
 trouver l'homme! Mais, direz-vous,
 les Pauvres exagèrent leurs peines, &
 ils se contrefont pour nous attendrir
 sur leurs besoins. Cela est vrai, ré-
 pond saint Chrysostome; mais, ajoutez-
 e-il, à qui en est la faute qu'à vous seul?
 Si les Pauvres vous faisoient portés à
 les secourir, ils viendroient naturel-
 lement vous exposer leur situation, &

ils feroient foulagés : mais parce qu'ils connoiffent votre infenfibilité, ils ufent de mille stratagèmes ; & encore, avec tous leurs artifices, ils ne peuvent vous attendrir. Quoi donc, dit faint Bernard, vous écouterez les plaintes d'une mere affligée ; vous entendrez à fes côtés les cris continuels de fes enfans ; vous verrez la veuve & l'orphelin inhumainement dépouillés de leurs biens ; vous aurez fous vos yeux de pauvres plaigneurs, dont le bon droit eft obligé de céder à la force, & de fuccomber fous le poids de l'injuftice ; vous connoîtrez un ami, un parent peut-être, qui ne peuvent plus vous répondre que par de triftes regards, que par leurs foupirs & par leurs larmes : & vous n'en ferez pas touchés ! Non, Seigneur ! je ne m'étonne plus de voir la mifère & les murmures des Pauvres augmenter tous les jours : j'en vois le principe dans l'inhumanité des Riches. Ce qui me fuprend, c'eft que les Riches oublient

que les Pauvres sont nos freres, vivans de la même foi, participants aux mêmes Sacremens, appelés à jouir éternellement de Dieu tout comme nous. Dans cette pensée, dites donc que vous avez compassion d'eux: *Misereor super turbam.* (Marc. c. 8. v. 4.)

Ce n'est pas tout: il faut encore les secourir. Quand Jesus-Christ eut témoigné sa compassion pour le peuple qui le suivoit, il prit des pains, dit l'Evangile, & il les distribua: *Accipit panes, & distribuit.* (Joan. c. 6 v. 11.) A qui les distribua-t-il? Sans exception & sans distinction; à tous ceux qui se présentèrent pour les recevoir: *Discumbentibus.* En quelle quantité les distribua-t-il? Autant qu'il en fallut pour leur réfection: *Quantum volebant.* (ibid. v. 12.) De quelle précaution usa-t-il? Il en fit recueillir les restes, afin qu'ils pussent servir pour un autre besoin: *Colligite fragmenta, ne percant.* (Joan. c. 6. v. 12.) Dans ce peu de pa-

roles, que de leçons, que de devoirs pour les Riches!

Observez d'abord que ce fut Jésus-Christ même, qui, de ses propres mains, & sans en donner la commission à ses Disciples, distribua au peuple les libéralités qu'il lui faisoit: *Accepit Jesus panes, & distribuit.* (ibid. v. 11.)

Que sont devenus ces heureux temps, où, dans chaque famille, celui qui en étoit le chef se faisoit une loi de nourrir au moins un Pauvre; où la plupart les assembloient à certains jours marqués devant leur porte; & où ils avoient soin de leur départir eux-mêmes leurs aumônes; où les Rois mêmes les faisoient asséoir à une même table avec eux, & où ils se faisoient honneur de les servir, quelquefois même à genoux? Rougirions-nous aujourd'hui d'une conduite que Jésus-Christ nous a tracée par ses exemples?

Observez encore que le Fils de Dieu distribua généralement tous les pains

qu'il avoit multipliés, pour nous apprendre que dans la multiplication de nos biens, notre superflu devient la matiere de nos aumônes, & que c'est là le nécessaire, le bien même, & le patrimoine des Pauvres. Je fais bien que vous prétendrez toujours n'avoir pas de superflu: mais c'est ce qu'il est question d'examiner ici. J'avoue d'abord qu'il est certains rangs dans le monde qui exigent plus de dépense que l'état d'un simple particulier. Par exemple, dans les premières places, on doit avoir égard à une certaine décence extérieure, qui aide à concilier le respect des Peuples; & la Religion même s'en accommode jusques dans les Dignités de l'Eglise. Mais ce que la Religion nous ordonne, sous peine de damnation, c'est que tous ces états de grandeur & d'opulence, soient toujours des états convenables au Christianisme; des états où nous réglions tellement nos dépenses sur nos revenus, que nos revenus

soient aussi la regle de nos aumônes; & que l'Aumône fasse toujours une partie essentielle de nos dépenses: c'est que le superflu de tous les biens d'Eglise en particulier soit généralement distribué aux Pauvres; & que, si les Ecclesiastiques en emploient une seule partie en usages profanes, on ait à les regarder, non plus seulement comme coupables de vol & de larcin, mais comme coupables d'une espece de sacrilege, commis jusques sur les Autels.

Dites présentement que les dépenses de votre état absorbent votre superflu. Pour moi, je vous demanderai toujours: Mais cet état, qui porte avec soi tant de dépense, est-ce un état chrétien? Or, le Christianisme prescrit-il aux Grands d'effacer leurs égaux par les plus folles prodigalités? Prescrit-il à ceux qui n'ont qu'une fortune médiocre d'égaliser la dépense de ceux qui sont plus opulens? Prescrit-il aux femmes en particulier de porter la mon-

vanité de leurs ajustemens à un point de luxe & de vanité qui n'eut peut-être jamais d'exemple? Vous n'avez pas de superflu! Mais si vous aviez un enfant de plus, demande saint Augustin, ne trouveriez-vous pas encore le moyen de le nourrir? Eh bien! reprend-il, nourrissez un Pauvre à sa place. Vous n'avez pas de superflu! je le crois bien, au train de vie que vous menez. Mais ce superflu ne le prostituez pas à vos plaisirs, & vous le trouverez pour vos Aumônes.

Souffrez donc que je me borne ici à vous demander pour les Pauvres cette seule portion de vos biens que vous sacrifiez à vos passions: ôtez de dessus vos habits cet or & cet argent qui ne servent qu'à nourrir votre orgueil, & employez-le à habiller quelques Pauvres: bannissez de votre table tous ces flatteurs qui en augmentent la dépense, & à leur place nourrissez quelques Pauvres: séparez de vos revenus toutes ces

ſommes privilégiées que vous riſquez au jeu, que vous prodiguez en parures, que vous apportez aux pieds de votre idole; & pour lors nous verrons ſi vous ne trouverez point de ſuperflu pour les Pauvres. Eſt-ce trop vous demander que de vous demander en aumône ce même argent, & cet argent ſeul qui ne ſert qu'à vous damner? Que ſera-ce donc quand j'aurai ajouté qu'en vertu du précepte de l'Aumône, vous devez, ſ'il le faut, donner une partie de votre néceſſaire même dans ces beſoins preſſants, où l'Egliſe nous permet de vendre juſqu'aux vaſes ſacrés pour y ſubvenir? Vous ſavez que, pour racheter quelques eſclaves que les Barbares avoient faits ſur les Chrétiens, ſaint Ambroïſe ne fit pas difficulté, après s'être dépouillé de tout, de dépouiller les Tabernacles, & d'en faire le prix de leur rançon. Mais ſavez-vous la belle réponſe qu'il fit à ceux des Chrétiens qui ſembloient le lui re-

procher? C'est présentement, leur dit-il, que ces vases sacrés sont véritablement précieux par eux-mêmes. Autrefois leur plus grand prix consistoit à contenir le Corps adorable & le précieux Sang de Jesus-Christ; mais depuis que je les ai vendus pour la rédemption des captifs, ils font la fonction du Corps même & du Sang de Jesus-Christ, puisqu'ils rachètent des âmes, & des mains des Barbares, & de la tyrannie des démons: *Verè illa sunt pretiosa vasa, quæ redimunt animas à morte, & quæ operantur quod Sanguis Christi.* Or telle est encore aujourd'hui la funeste situation de cette jeune personne qui est sur le point de vendre son honneur pour avoir de quoi vivre: tel est l'état déplorable de ce pere de famille que la dernière misère est capable de jeter dans le plus affreux désespoir. Dans ces cas là donc prenez sur votre nécessaire, s'il est besoin: mais s'ils périssent, faute d'assistance, sachez, dit saint Ambroi-

se, que vous répondrez à Dieu de leur malheur: *Qui non paristi, occidisti.* (Ambr. de offic.) Voilà toute l'étendue du précepte: en voici les regles.

C'est de donner indifféremment à tous, comme fit Jesus-Christ: *Discumbentibus.* Avez-vous quelque différence à marquer? Qu'elle soit pour ces pauvres amis que vous avez si injustement oubliés depuis le changement de leur fortune; pour ces pauvres créanciers que vous avez peut-être appauvris; pour ces pauvres domestiques qui vous ont consacré leurs services; pour ces pauvres parens que vous désavouez, que vous méconnoissez, uniquement parce qu'ils sont pauvres & qui peut-être mangent encore à une même table avec vous: *Discumbentibus.*

C'est encore de leur donner à proportion de leurs besoins. Jesus-Christ donna au peuple tout ce que la nécessité présente exigeoit de ses largesses: eux-mêmes en furent contents, & ils n'en

demandèrent pas davantage: *Quantum volebant*. Sur ce principe, que penser & que dire de ceux qui, par une légère aumône, donnée de loin à loin, & accordée peut-être à la seule importunité, croient avoir rempli leurs obligations à cet égard? Il est vrai que dans la personne des Pauvres ils font à Dieu quelques offrandes; mais c'est comme Saül, qui, ayant reçu ordre de consacrer à Dieu les dépouilles de ses ennemis, ne lui offrit que ce qu'il y avoit de plus vil, & se réserva tout ce qu'il y avoit de plus précieux: mais c'est comme Caïn, qui pour tribut ne lui présentoit que le rebut de son troupeau. Dans un sens tout opposé à celui du précepte, ils ne donnoient pas autant qu'il étoit nécessaire de donner; mais, selon leur caprice, ils donnoient aussi peu qu'ils vouloient: *Quantum volebant*. Ne vous bornez donc plus à voir si chez vous il n'y a point quelque vêtement que le temps ou les mo-
des

des aient rendu inutile, & qui ne fasse qu'embarrasser: puiséz encore dans vos trésors; &, l'argent des pauvres à la main, allez voir, ou du moins envoyez savoir si dans ce Monastere il n'y auroit point quelque fille à doter; si dans le monde; & parmi les dangers de la pauvreté il n'y en auroit point quel qu'autre à marier, si dans quelque Hôpital il n'y auroit pas un malade de plus à nourrir; si dans les familles il n'y auroit point quelque personne à habiller.

Savez-vous pour qui les légères Aumônes sont bonnes? Pour ceux qui dans une fortune médiocre ont à peine le nécessaire: n'ayant rien à donner, c'est à eux qu'il est dit: Recueillez au moins les restes de tout ce qui a servi à vos usages, il vaut encore mieux les donner aux Pauvres, que les laisser périr: *Colligite fragmenta, ne pereant.* Par-là, vous marquerez le désir que vous auriez de mieux faire, si vous le pouviez, & ce sera pour vous comme l'obole de

la Veuve qui eut la préférence sur les abondantes charités du Publicain; mais pour les Riches; l'Aumône est de toute une autre étendue: aussi est-elle pour eux d'une obligation indispensable; vous venez de le voir: elle est pour tous d'une utilité infinie; c'est mon second point.

SECONDE PARTIE.

QUE le peuple rassasié dans le désert, en témoigna sa reconnoissance à Jesus-Christ; c'est ce qu'il est aisé de concevoir: mais que Jesus-Christ même en rendit à Dieu de solennelles actions de grâces; c'est ce que la plupart des Riches ne comprendront peut-être pas: *Gratias agens.* (Marc. c. 8. v. 6.) Or néanmoins, dit saint Chrysostome, il est infiniment plus avantageux de donner l'Aumône que de la recevoir; & c'est au Riche qui la fait, de remercier le Pauvre qui la reçoit. Pourquoi cela?

C'est que l'Aumône facilite l'acquisition des biens de la terre: c'est que l'Aumône facilite l'acquisition des biens du Ciel. Disons donc que l'Aumône est un des moyens les plus sûrs pour obtenir de Dieu les biens du temps: un des moyens les plus sûrs pour obtenir de Dieu les biens de l'éternité. Pour en donner la preuve, suivons toujours l'Evangile de ce jour.

Il nous faut d'abord que les biens de ce monde ne sont pas dignes de nous, & que, comme nous n'y saurions trouver notre fin, nous n'en devons pas non plus faire la fin de nos Aumônes. Mais aussi il faut que les Riches avouent qu'ils sont dans la plus étrange illusion, lorsqu'ils craignent de s'appauvrir & de se ruiner par leurs Aumônes. Chaque Aumône, jetée dans le sein du pauvre, est au contraire comme un grain jeté dans le sein de la terre; qui, loin d'être perdu, produit jusqu'au centuple. Cinq pains présentés à cinq mille per-

bonnes! Qui n'eût cru que ces mêmes
 pains alloient être absorbés & dévorés
 en un instant? Cependant qu'en fut-il?
 Ils se multiplièrent tellement dans les
 mains du peuple, qu'il en resta plus
 encore qu'on n'en ayant donné. On
 en recueillit jusqu'à douze corbeilles:
Collegerunt ergo & impleverunt duo-
decim cophinas fragmentorum ex quinque
panibus bordeacis. (Joan. c. 6. v. 13.)
 Or, voilà le prodige, qu'a toujours
 opéré & qu'opérera dans tous les temps
 la vertu de l'Aumône; c'est de produire
 l'abondance, & la fertilité dans ces
 mêmes trésors d'où l'Aumône a été
 tirée. Si j'en cherche la raison, dit saint
 Jérôme; je trouve qu'il est de
 l'intérêt de la Providence de faire pro-
 férer les biens de ceux qui les partagent
 avec les Pauvres. C'est un fonds assuré
 pour toutes ces pauvres maisons, dont
 la substance roule uniquement sur les
 soins de la Providence; & Dieu ne peut
 non plus laisser tarir ce fonds, qu'il

peut abandonner les Pauvres. Si j'en
 cherche les assurances, je les trouve
 appuyées sur les promesses de Dieu
 même: Donnez, nous dit-il, & on vous
 donnera: N'appréhendez ni de manquer
 du nécessaire, ni de voir vos biens
 diminuer. Donner aux Pauvres, c'est
 se mettre à couvert de tout besoin: *Qui
 dat pauperi, non indigebit.* (Prov. c. 28.
 v. 27.) Ne craignez pas même pour
 l'avenir: il suffit que le père & la mère
 soient charitables envers les Pauvres,
 pour perpétuer l'abondance dans leur
 maison, & pour la transmettre à leurs
 descendants: *Viri misericordie sunt...
 eum semine eorum permanent bona.* Si
 j'en cherche des exemples, presque
 par-tout je vois l'accomplissement de
 cet Oracle du Sage, que les uns s'en-
 richissent par leurs Aumônes, & que
 les autres s'appauvrissent par leurs
 concussions: *Alii dividunt propria, &
 ditiores fiunt: alii rapiunt non sua, &
 semper in egestate sunt.* (Prov. c. 11. v. 24)

Tenons nous en à l'expérience. Depuis que vous avez quelque connoissance du monde, il n'est pas que vous ne connoissiez des personnes charitables, & dont les libéralités vous étonnent. Quelque rares qu'elles soient, par la grace du Seigneur, il en est encore sur qui roulent en grande partie l'entretien des Hôpitaux & le soulagement des prisonniers. Or, de toutes ces personnes-là, je vous le demande, en avez-vous jamais vu une seule dans le besoin? Pour moi, disoit le Roi Prophète, j'avouë que depuis ma plus tendre jeunesse il s'est écoulé bien des années, & depuis ce temps-là, j'ai vu bien des vicissitudes dans les familles; mais qu'une maison libérale envers les Pauvres soit devenue pauvre elle-même, j'atteste que de mes jours je ne l'ai vu ni dans le pere, ni dans les enfans: *Junior fui, etenim senui; & non vidi justum derelictum, nec semen ejus querens panem.* Qu'est-ce donc qui fait

prospérer les soins & les fatigues, les
 sueurs & les veilles de ces Magistrats?
 Qu'est-ce qui soutient cette nombreuse
 famille contre tous les malheurs des
 temps? Leurs Aumônes. C'est que le
 Pauvre a sa portion dans leurs profits:
 c'est que dans toutes ces maisons, dès
 que le mari rapporte le fruit de ses
 travaux, il y a une femme vertueuse
 qui a soin d'en retirer le tribut, & de
 le donner aux Pauvres: c'est que plus
 ils ont d'enfants à placer, de procès à
 soutenir, de dépenses indispensables à
 faire; plus aussi, pour obtenir de Dieu
 les moyens de fournir à tant de besoins,
 ils sont libéraux envers les Pauvres:
 c'est que le pain, qu'ils ont donné a été
 pour eux un pain de bénédiction: *Col-
 legerunt...ex panibus.* (Joan: c. 6. v. 13.)
 La vie même leur est souvent prolongée
 en récompense de leurs charités. Rap-
 pellez-vous ce trait si mémorable, que
 l'Esprit saint a rapporté aux Actes des
 Apôtres avec des circonstances (intou-

chantes. Une femme meurt; c'étoit la vertueuse Tabithe; & à l'heure même saint Pierre se trouve entouré d'une foule de veuves qui réclament leur bienfaitrice. Voyez, lui dit l'une, ces enfants qu'elle nourrissoit. Voyez, lui dit l'autre, les habits que je porte; c'étoit elle qui les faisoit de ses mains, & qui me les donnoit. Voyez notre état; voyez nos larmes & nos besoins, lui disent-elles toutes; qu'allons nous devenir si vous ne nous la rendez? Attendri, pénétré jusqu'au fond de l'ame, saint Pierre s'approche du cadavre; il le prend par la main, il le relève sur son cercueil, il le ranime; & en lui rendant la vie, dit saint Basile, il donne la vie aux Pauvres mêmes. Remontez à la source: D'où lui venoit cette seconde vie? De la vie qu'elle avoit donnée aux autres: Dans les Pauvres mêmes, d'où provenoient leurs larmes sur sa mort? De ce même pain qui avoit si souvent essuié leur larmes: *Collège*

rum ex panibus. Je dis plus: quand les riches charitables ne recevroient d'autre récompense temporelle que les éloges que leur donnent les Pauvres, ces éloges ne seroient-ils pas un des plus grands avantages dont nous pourrions jouir en ce monde? Dès que Jésus-Christ eut fait le miracle de la multiplication des cinq pains, de toutes parts il s'éleva un cri public en sa faveur. Certainement, disoit-on de tous côtés, c'est là le grand Prophète que nous attendions; c'est là le Messie que Dieu a promis au monde: *Dicebant quia hic est verè Propheta, qui venturus est in mundum.* (Joan. 6. 14.) A l'instant même on forme le dessein de le proclamer Roi, & il se refuse à ce projet, on songe à l'enlever pour prévenir sa fuite: *Ut raperent eum, & facerent eum Regem.* (ibid.) Faites donc, dit saint Bernard, que les Pauvres se louent de vous pendant votre vie; qu'ils vous regrettent à votre mort, & qu'au

moment de votre sépulture, ils fassent tout votre cortège, leurs cris & leurs gémissements valent mieux que tous les discours funebres. Vous savez que les avarés ne sont regrettés de personnes, leurs enfants mêmes voudroient souvent les voir morts. Mais pour les Riches charitables, le Pauvre donneroit volontiers sa vie pour racheter la leur. D'où cela vient-il ? Du pain qu'ils lui ont donné : *Ex panibus.*

Disons quelque chose de plus, & supposons pour un moment que pendant la vie Dieu n'ait attaché aucune récompense extérieure à la vertu de l'Aumône ; la consolation intérieure qu'on ressent lorsqu'on soulage les Pauvres, n'est-elle pas la plus grande de toutes les récompenses temporelles ? Quelle joie pour une ame bien née, & pour un cœur bien placé ; que de pouvoir se dire à soi-même quand on se retire le soir : Au moins j'ai aujourd'hui étouffé tous les murmures,

arrêté toutes les plaintes, empêché le désespoir d'un tel & d'une telle; sans moi peut-être ils se feroient précipités dans quelque nouveau malheur. Non, Messieurs, si vous entendez le langage que je parle, vous conviendrez qu'il ne sauroit y avoir de moment plus doux. D'où ce contentement a-t-il pris naissance? Des Aumônes qu'on a faites. *Ex panibus.*

Cependant ce n'est pas tout, & ce n'est pas même une partie essentielle de ce que j'avois à dire. Le point capital est que l'Aumône facilite l'acquisition des biens du Ciel, & qu'elle est un des moyens les plus sûrs pour acquérir les biens de l'éternité.

Pourquoi est-ce, demande saint Jean de Damas, qu'au Jugement dernier Jésus-Christ semblera ne reprocher aux réprouvés que leur dureté envers les Pauvres? Est-ce que parmi eux on ne trouvera pas un Caïn fratricide, un Saül désobéissant, des Vieillards impu-

diqués; un Hérodes incestueux? Pour-
 quoi donc paroîtra-t-il concentrer tous
 les différents péchés dans le seul défaut
 de l'Aumône? C'est, répond-il, qu'on
 n'aura pas voulu racheter tous ces
 mêmes péchés par la vertu de l'Aumône:
 En effet, l'Aumône a, pour ainsi dire,
 le pouvoir & la vertu du Sang de Jésus-
 Christ: car comme ce Sang répandu
 attire sur nous les plus grandes grâces,
 l'Aumône constamment & libéralement
 distribuée attire aussi sur nous les plus
 abondantes bénédictions. C'est au prix
 de ses Aumônes que Corneille le
 Centenier, le premier des Gentils qui
 ait jamais été converti à la Foi, devoit
 en partie sa conversion. Oui, lui dit
 l'Ange, vos Aumônes sont montées
 jusqu'au trône du Seigneur. Aussi, dit
 saint Jérôme, je ne me ressouviens
 point d'avoir jamais lu nulle part qu'un
 homme charitable envers les Pauvres
 soit mort dans ses péchés? *Non memini
 me legisse malâ morte mortuum, qui liben-*

rer opera Charitatis exercuit (Hieron. Epist. ad Nepot.) Comme s'il disoit: J'ai bien lu dans l'ancien Testament qu'Abraham étoit en partie redevable à ses Charités de toutes les bénédictions des Patriarches. . . J'y ai bien lu aussi qu'en récompense de la même vertu Loth avoit obtenu à peu près les mêmes graces. . . J'ai même lu dans l'Evangile que le mauvais Riche a puïté ou consommé sa réprobation dans la cruauté envers Lazare. Mais qu'en parcourant tous les oracles de Dieu & de l'Eglise, j'y aie trouvé un seul exemple, où, malgré les abondantes Aumônes, quelqu'un soit mort en réprouvé: je l'atteste; je n'en ai absolument aucune idée, & je ne le crois pas. *Non memini me legisse.*

La raison qu'il en donne, c'est que le Riche a autant d'intercesseurs auprès de Dieu, qu'il a de Pauvres sur la liste de ses Aumônes. Or, j'ajoute ce saint Docteur, il est impossible que toutes leurs prières soient universellement

rejetées, & qu'il n'y en ait pas au moins quelque une d'exaucée. Mais pourquoi est-il impossible? Remarquez le bien, je vous prie; la raison en est évidente. C'est que d'une part il est de la foi que chaque Aumône a sa récompense; & que de l'autre il est visible que ce n'est pas le Pauvre qui récompense le Riche. Par conséquent, il faut que ce soit Jésus-Christ même qui reçoive nos Aumônes dans la personne des Pauvres, & qui réponde pour eux. Or, s'il est leur caution, la récompense est infaillible. C'est ce qui a fait dire à saint Basile, que l'Aumône est une espèce d'usure entre Dieu & l'homme: une usure où Dieu contracte avec nous une espèce d'obligation de nous rendre, pour des biens périssables, tous les biens de la gloire. Chose étonnante; s'écrie sur cela saint Chrysostome; dans le commerce du monde on expose son salut au crime de l'usure, & dans ce saint commerce avec Dieu,

on ne veut pas même assurer son salut! Mais, quoi; reprend ce saint Evêque, vous vous fiez à la bonne foi des hommes, vous comptez sur leur parole, vous vous reposez entièrement sur un écrit de leur main; & vous ne vous fiez pas à une promesse que Dieu vous a laissée par écrit, non pas dans un endroit seulement, mais en cent & cent endroits de ses divines Ecritures? Que deviendra votre argent, tandis que vous le placerez sur la terre? Employez-le, tant que vous voudrez, à bâtir un édifice; à acheter un fonds; à acquiescer une Charge: mais en tout cela vous avez beau faire; ce n'est pas pour vous que vous travaillez. Rien de tout cela ne vous suivra dans l'autre monde, & rien de tout cela ne vous servira pour d'autre monde. Des héritiers en jouiront; ils en abuseront peut-être, & sûrement ils ne le emploieront pas pour le repos de votre âme. La seule chose que vous vous donniez à vous-mêmes; c'est ce

que vous donnez aux Pauvres. Par
 quelle vertu, favorite, ô Riches, tâchez-
 vous donc d'expier vos péchés &
 d'en obtenir le pardon? Est-ce chez
 les Riches qu'on prie? Est-ce chez les
 Riches qu'on jeûne? Est-ce chez les
 Riches qu'on se macere pour implorer
 la miséricorde de Dieu? Comment
 donc obtiendrez-vous cette miséri-
 corde, si vous ne la demandez au
 moins par vos Aumônes? Est-il possible
 que de tous les moyens de salut, le
 plus facile & le plus aisé pour vous,
 j'en sois presque dire, le seul que votre
 état & vos occupations semblent vous
 permettre, vous l'abandonniez totale-
 ment? Ouvrez donc vos yeux sur vos
 propres intérêts, mais, pour le faire
 avec mérito & avec fruit, remarquez
 les trois conditions que vous devez
 observer dans vos Aumônes.

Première condition: Une partie de
 vos Aumônes doit être publique, quand
 il coûte que vous avez de grands biens.

Dès

Dès qu'on vous fait riche, on vous fait dans l'obligation de donner aux Pauvres; dès-lors on attend de vous l'accomplissement de ce devoir. On est même en droit d'en être instruit; & manquer sur ce point à l'édification publique, c'est un scandale. Il en est de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle & corporelle, exercées par Jesus-Christ, comme de sa doctrine: Il débita toujours ses maximes, & il fit ses charités en public. Dans le miracle de ce jour il a pris près de cinq mille personnes pour témoins du bienfait qu'il leur accorde. Le secret de l'Aumône n'est donc communément que pour ces occasions cachées, où il est de l'intérêt de ceux qui la reçoivent, qu'on la tienne secrète pour ne pas divulguer leur pauvreté. Le secret de l'Aumône est pour ceux à qui Dieu n'a pas donné de grands biens, & de qui l'on n'attend pas ce bon exemple. C'est à ceux-là plus en particulier qu'il a dit: Que

vosre main gauche ne sache pas ce que fait vosre main droite: & c'est à tous qu'il ordonne de n'en tirer jamais de vanité.

Seconde condition: Vous devez faire l'Aumône de vosre propre bien, & non pas du bien d'autrui. C'est vosre propre pain qu'il faut rompre, dit l'Esprit saint, & non pas celui des autres: *Frangere esurienti panem tuum.* (Isa. c. 58. v. 7.) C'est de vosre propre substance, ajoutet-il, qu'il faut secourir les Pauvres, & non pas du sang & de la substance des peuples: *Honora Dominum de tuâ substantiâ.* (Prov. c. 3. v. 9.) Quand on conseilloit au Roi Prophète de prendre à toutes mains sur son peuple, & de répandre ensuite ses levées dans le sein des Pauvres: A Dieu ne plaise, répondit-il, que je commette jamais un si grand crime. Ce n'est pas aux autres, c'est à moi qu'il en doit coûter dans les largesses que je dois faire: *Nequaquam ut vis, sed emam pretio à te, &*

non offeram Domino holocausta gratuita.
 (2. Reg. c. 24 v. 24.) Allez présentement,
 pour appaiser les remords de vos con-
 sciences, donner à Dieu ou aux hom-
 mes; aux Pauvres ou aux Autels, quel-
 que légère portion de cet argent qui
 est provenu de vos injustices & de vos
 usures, de vos concussions & de vos
 larcins: Vous égorgez, dit saint Leon,
 ceux à qui vous ne le rendez pas; &
 votre salut en répondra, parce que c'est
 le sang de votre frere.

Troisième condition à remplir: C'est
 de ne pas attendre à la mort pour faire
 ses charités, mais de les faire pendant
 la vie. Ce n'est pas, Messieurs, qu'il
 ne soit très-louable, qu'à la mort même
 on se ressouvienne des Pauvres. Je
 fais que l'usage des premiers Chrétiens
 étoit de faire Jesus-Christ leur héritier,
 & ils trouvoient en lui un meilleur hé-
 ritage que celui qu'ils lui laissoient.
 Mais ce que j'ai à vous faire considérer,
 c'est qu'après votre mort les Aumônes

ne peuvent qu'accélérer le repos de votre ame : alors l'arbre est déjà tombé, & il demeure éternellement dans la place où il tombe ; au lieu que les Aumônes qu'on fait pendant la vie contribuent à le faire tomber du bon côté. C'est qu'en ne donnant vos biens que lorsqu'ils vous quittent, vous ne les donnez, ce semble, que parce que la mort vous les enleve, & que vous ne les donneriez jamais, si vous pouviez les conserver toujours ; par-là, le mérite n'est plus si grand.

Heureux donc, s'écrie le Roi Prophète, celui qui connoît bien tout le prix de l'Aumône ! *Beatus, qui intelligit super egenum & pauperem !* (Plal. 40. v. 2.) Pour moi, je vous l'avoue, s'il m'étoit libre de choisir entre la vertu de l'Aumône, ou le don des Miracles, j'aimerois mieux faire l'Aumône que les plus grands prodiges. En faisant des Miracles, je les devois à Dieu ; mais en faisant l'Aumône, Dieu même

veut bien me la devoir. En faisant des Miracles, je ne gagnerois rien; mais en faisant l'Aumône, je gagne le Paradis, je gagne le cœur de Dieu & le cœur des hommes: j'intéresse tout en ma faveur. Il y aura en enfer des gens qui auront fait des Miracles, & il n'y aura point d'ames charitables en enfer: Jesus-Christ m'en est garant. Heureux donc, & mille fois heureux, ceux qui avec leurs trésors savent se faire un trésor dans le Ciel! *Beatus, qui intelligit super egenum & pauperem!* Soyez sûrs, Messieurs, qu'à la vertu de l'Aumône il y a toujours quelque grande grace attachée. Tôt ou tard vous éprouverez, que pour avoir ouvert les yeux, que pour avoir ouvert vos cœurs, que pour avoir ouvert vos mains aux besoins des Pauvres, Dieu vous réserveroit quelque grande récompense. Tôt ou tard vous prospérerez de façon que vous concevrez vous-mêmes qu'il n'y a que vos Aumônes qui aient pu en

être la source. Par-dessus tout, pour avoir donné un peu de biens, que vous ne sauriez même emporter avec vous dans l'autre monde, vous mériterez des biens éternels, que je vous souhaite. Au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.



BIBLIOTHECA
VNI. IAEFL.
CRACOVENSIS







